

Langue française : l'héritage arabe (II)

par Raymond VOYAT

L'**islam** (*soumission*) est la religion prêchée par Mahomet et fondée sur le Coran. L'**Islam** avec une majuscule, c'est l'ensemble des peuples qui professent cette religion, et la civilisation qui les caractérise. Le **Coran** est le livre sacré des musulmans contenant la doctrine islamique (al qur'an, soit *la lecture par excellence*). Le mot arabe **Kitab** veut aussi dire le Livre (en latin Biblia, emprunt du grec pour 'livres saints'). D'ailleurs le trigramme k.t.b a produit "écrire" dans les langues sémitiques.

Langue et religion étant indissociables, rappelons d'abord qu'il y eut d'une part le **sunnisme** (sunna signifiant *tradition*, la manière de faire de Mahomet ou de Muhammad le Prophète), dans lequel la majorité des musulmans se reconnaîtra. Le noyau originel des quatre premiers **khalifes** ou **califes** (*successeurs*) fut suivi de la dynastie des Omeyyades, puis de celle des Abbassides, pour se prolonger jusqu'aux Ottomans turcs, héritiers qui finirent très affaiblis en 1924 au moment de l'abolition du califat par Kemal Ataturk.

D'autre part, une importante minorité opta pour le **chiisme** (*chia* signifiant *le parti*), qui rassembla les partisans d'Ali, un cousin du Prophète, et de sa descendance. Contrairement aux modérés que sont les sunnites, les chiites se sont taillés une solide réputation d'absolutisme et de recherche du martyr. Ce que nous appelons intégrisme, selon notre manière occidentale de catégoriser, et qui se dit en anglais fundamentalism. Appartiennent aussi au rameau chiite : les **Ismaéliens** (dont le chef est l'actuel Aga Khan), qui reconnaissent une chaîne de sept guides spirituels, dont Ismaël, justement. Khan vient d'un mot persan (*gouverneur de province*), titre qu'ont emprunté les lointains souverains mongols (Gengis Khan), les chefs tartares et les potentats indiens. Un autre **khan** (étymologie arabo-persane, han) désigne le caravansérail (de l'arabo-persan karwanserai), mot formé par analogie avec sérail (turco-persan serâi), c'est-à-dire l'étape des caravanes. Au XIX^e siècle on employait encore en français **fondouk** (arabe pour *magasin*), désignant au choix l'emplacement d'un marché, un entrepôt pour marchandises diverses ou... une auberge. Enfin, nous n'aurons garde d'oublier, toujours parmi les chiites, les **Druzes** et les **Alaouites**, communautés localisées au Liban et en Syrie.

Le **cheikh** (*maître*) désigne, au sens premier, un vieillard plein de sagesse. Une évolution ultérieure du mot en a fait le titre attribué d'un responsable de tribu arabe. Le **raïs** (*chef*) est le chef d'État ou le Président. Nos journaux l'emploient couramment, avec majuscule, pour le président égyptien, surtout depuis Gamal Abdel Nasser. Et en réunion internationale, c'est le titre qui a cours pour s'adresser au président de séance. Le mot **ras** (*chef*, ou encore *cap* en géographie) est à l'origine d'un titre de chef coutumier éthiopien, mais qui n'a guère pris en français, sauf pour les adeptes de Bob Marley et par le détour de Ras Tafarian (en amharique négus, roi des rois). Le **caïd** (*chef*) est un fonctionnaire d'Afrique du Nord, cumulant les fonctions d'administrateur, de policier et de juge. En argot du milieu, c'est celui qui est à la tête d'une bande.

Le titre **émir** ou **amir** est donné au détenteur de l'autorité. Ainsi, Amir ul mûminûn veut dire Commandeur des croyants, un des titres honorifiques des souverains d'Arabie saoudite. En 1968, dans les principautés de la côte d'Oman, on vit sept souverains indépendants former les **Émirats Arabes Unis**. **Chérif** (*noble*) est le titre donné à un prince. En outre on dit traditionnellement la "dynastie chérifienne" pour la maison régnante du Maroc. **Sultan** (*souverain*) mot d'origine arabo-turque, vaut aussi bien pour le sultanat d'Oman et les pittoresques sultanats malais que pour le sultan du Maroc, où ce titre traditionnel est l'équivalent de "roi". Au Proche Orient, **gouvernorat** désigne une subdivision

administrative, d'un terme pseudo-français qui était courant au Liban, alors protectorat de Paris. **Cadi** (*judge*) est un mot arabe qui a mieux pris en allemand qu'en français : vor den Kadi bringen. (Bey, pacha et vizir sont d'origine turque. Nabi était un nom hébreu pour un prophète, un homme inspiré par Dieu, appellation qui n'est connue en France que depuis 1888 pour caractériser des peintres aspirant à s'affranchir de l'académisme.)

Un **marabout** (*religieux*) vient de mourâbit, celui qui vit dans un ribât, un couvent fortifié. S'applique ensuite à un saint homme, dont la tombe surmontée d'un dôme (koubba) fait l'objet de vénération populaire. En Afrique plus spécialement, un marabout est un personnage réputé pour ses pouvoirs magiques, en fait un guérisseur.

L'islam ouest-africain, sénégalais en particulier, est fortement marqué par les confréries religieuses **soufies**. Cette forme islamique du mysticisme (**soufisme**) se fonde sur la relation du maître (**cheikh**) par rapport à son disciple (**tâlib**, *celui qui cherche*, appelé aussi **murîd** *l'aspirant* ou encore **faqîr** *le pauvre en esprit*, donc celui qui est totalement disponible pour Dieu. (Dans les religions de l'Inde, le maître spirituel est honoré du titre guru, qui est d'origine sanscrite. En Inde toujours, le mot arabe **fakir** s'applique à un mendiant qui exécute des exercices ascétiques. Derviche est d'étymologie persane et désigne le membre d'une confrérie mystique). **Al Mahdi** est l'envoyé d'Allah attendu pour compléter l'œuvre de Mahomet, titre que se sont attribué plusieurs illuminés et agitateurs. (Un religieux chiite irakien vient de réclamer la constitution d'une "milice Mahdi" capable de bouter les Américains hors de la ville sainte de Nadjaf.)

Tiré du trigramme u.m.m, qui signifie "mère", **umma** (*communauté*) désigne l'ensemble des musulmans au-delà des appartenances ethniques ou tribales. Le mot (**d**)**jemaah** (*assemblée*) se rapporte aux fidèles qui se réunissent pour la prière. En Afrique du Nord, c'est une réunion de notables qui représentent un **douar**, hameau de nomades. Le mot arabe **madrassa** ou **medersa** désignait un collège dépendant de l'autorité religieuse, aujourd'hui une école élémentaire.

* * *

L'actualité politique des vingt dernières années nous a fait connaître de nombreux mots arabes qui, grâce aux médias, occupent aujourd'hui une place en vue dans notre lexique polémique. Exemple **ayatollah** (*verset de Dieu*), titre le plus élevé de la hiérarchie chiite, qui a pris une coloration inquiétante depuis la révolution khomeiniste de 1979 en Iran. Il en va de même pour **mollah** ou **mullah** (*seigneur* ou "docteur en droit coranique"), autre titre chiite, souvent associé de nos jours à des religieux intolérants. Une "mollarchie", comme s'exprimerait le Canard Enchaîné. En turc, le mot arabe mollah a donné **mouley**, titre conservé par les princes marocains. Le titre **maulana** (*notre seigneur*), porté en Afrique, en dérive aussi.

Même évolution pour **mufti** ou **muphti** (*judge*), celui qui, dans l'obédience sunnite, a compétence pour délivrer des **fatwa** (*condamnation*). Sinon, mufti n'a guère pris chez nous, mais à Berlin on disait couramment, en pseudo-allemand francisé, "par ordre de mufti", c'est-à-dire "par décision venue d'en haut". Les fatwa, notamment lorsqu'elles proviennent de l'université Al Azhar du Caire, font largement autorité dans le monde musulman. Mais il y en a d'inquiétantes, comme celle de Khomeiny désignant l'auteur anglo-indien Salman Rushdie pour des "Versets sataniques" sacrilèges.

La figure de l'**imam** (arabo-turc *guide*) a meilleure presse. Ce titre fut d'abord porté par les descendants du Prophète. Il désigna ensuite le guide suprême des fidèles dans la mouvance chiite. Dans la tradition sunnite, c'est un titre prestigieux qui est attribué à des personnalités éminentes (par exemple l'imam Ghazâli, un théologien du XI^e siècle). Dans

l'usage courant actuel, l'imam est le chef de prière d'une mosquée ou le responsable d'une communauté. De même que les **oulémas** ou **ulémas** (pluriel de *âlim*, *savant*) ont su préserver leur réputation d'élite intellectuelle des communautés musulmanes. Le titre chiite de **hodjatoeslam** (*preuve de l'islam*), solidement ancré dans la tradition, a lui aussi échappé à la politique et n'a donc pas eu l'honneur des gazettes, antichambres du Petit Larousse.

Un symbole assez anodin, qui a pourtant enflammé les passions à l'école, censée être laïque : le foulard islamique (connu en France sous le nom de tchador, à l'origine *le rideau*, en persan). La femme revêtue pudiquement des pieds à la tête ne se désigne pas de même manière partout : dans certains pays arabes on dit **hijab**, mais en Égypte on dit **abaya**. Le visage est dissimulé derrière un masque dit **burqua** (mot pashtoun de provenance arabe, *burqer*). Les vêtements masculins n'ont pas suscité de passions politiques : **burnous** et **gandoura** au Maghreb et **djellaba** au Maroc. Sauf le **keffieh**, un couvre-chef bédouin devenu la marque distinctive de Yassir Arafat après 1970 et un symbole pro-palestinien adopté par notre jeunesse contestataire, mais alors noué autour du cou à la gigolette.

En revanche, l'expression **hezbollah** ou **hizbullah** (*parti de Dieu*), qui trouve son origine dans un verset du Coran, Sourate 5, a fait florès au moment des déchirements du Liban de 1975 à 1985 et la montée en puissance de la Syrie, années que mit à profit le hezbollah chiite pour s'opposer à Israël. Les **fedayin** (*ceux qui se sacrifient*) sont entrés dans le langage courant depuis l'**intifada** (*soulèvement*) des jeunes Palestiniens contre les Israéliens dans les territoires occupés ("la guerre des pierres"). A noter que les kamikaze, avions pilotés par des volontaires en 1944-1945, ont pour origine un mot japonais signifiant *vent de Dieu*.

La formule **Allah akbar** (*Dieu est grand*) est le prélude à la prière des fidèles et ponctue les gestes qui la composent. Mais au sortir des cérémonies du vendredi dans les mosquées, l'oraison est devenue cri de ralliement. Dans ce contexte, on fait un grand usage de **(d)jihâd**, notion de la guerre sainte contre tous ceux qui sont suspectés d'être les ennemis de l'Islam.

En arabe, le même trigramme j.h.d a servi de racine à **mujâhid** (*combattant*), désignation qu'ont revendiquée les militants des mouvements divers. A commencer par les maquisards algériens de la lutte pour l'indépendance, les **moudjahidin**. On oublie pourtant que le très laïc président tunisien Bourguiba portait le titre officiel de Combattant suprême, *mujâhid al akbar*. Et en Algérie, les indépendantistes furent aussi appelés *fellag*, pluriel **fellag(h)a**, c'est-à-dire *coupeurs de route* (à ne pas confondre avec **fellah**, pluriel *fellahîn*, qui veut dire *laboureur*, petit propriétaire agricole d'Égypte et d'Afrique du Nord).

En Afghanistan, les **talibans** (*ceux qui cherchent*) étaient de paisibles étudiants en théologie coranique, jusqu'à ce qu'un courant extrémiste instaure en 1995 un régime ultrarigoriste et antiféministe qui n'a laissé que de tristes souvenirs. (Les *peshmergas* sont entrés récemment dans l'usage médiatique pour "combattants", mais cette désignation n'est pas arabe.) Dans le même contexte, la **charïa** ou **sharïa** (*la voie*), qui se rapporte en général à la «Loi» ou à la «Législation» islamique, préconise un mode de vie pleinement musulman tout en recommandant une remise en question constante. Mais l'islam politique a accaparé cette notion généreuse et évoque aujourd'hui une théocratie stricte, avec ses manifestations que sont la main tranchée, la flagellation et la lapidation publique.

La plus récente actualité nous gratifie de termes nouveaux, par exemple en Irak le parti **Ba'as** (*Renaissance*), qui ne date pourtant pas d'hier ; ou le réseau **al Qaida** (*vvv*) ; ou le mouvement indonésien ultra **Jemaah Islamiyah** (*assemblée islamique*), soupçonné dans des attentats.

Fameuse aussi la station de télévision par satellite **al Jaziri** (*la Péninsule*) installée à Qatar, qui a réussi plusieurs scoop en diffusant des clip de Ben Laden. A ne pas confondre

avec **al Jazâir** ('Alger' en arabe, étymologiquement '*les îlots*'), ni avec sa rivale la station **al Arabiya**, opérant à Dubaï.

Le **wah(h)abisme** est un mouvement datant du XVIII^e siècle et fondé sur une approche littéraliste du Coran. C'est la doctrine religieuse officielle de la dynastie régnant en Arabie saoudite, et le royaume agit pour un retour à ce type d'Islam "pur et dur" dans l'ensemble du monde musulman.

Le nom arabe de Jérusalem est **al Quds** (*la sainte, la sacrée*), troisième haut lieu de l'Islam après la Mecque et Médine. A ne pas confondre avec **al Aqsa** (*l'extrême*), nom de la vénérable mosquée qui se dresse non loin du Dôme du Rocher. Le Dôme du Rocher, parfois improprement désigné comme mosquée d'Omar, est le monument recouvrant le mont Morjah, d'où selon la tradition Mahomet se serait élevé dans le ciel. Ces deux sanctuaires musulmans ont été érigés sur le terre-plein de l'ancien Temple juif, détruit la dernière fois en l'an 70 par les Romains sous le commandement de Titus.

On consultera avec fruit : *100 mots pour dire l'Islam* de S. Bachir Diagne, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001. *Dictionnaire des arabismes* de Hassane Makki, Paris, Geuthner, 2001 (Manuels).